Lien Botha, *In Afterland (Giotto)*, 2023, déconstruction photographique numérique / Crédit: © Lien Botha, avec l'aimable autorisation de l'artiste / Design: www.neutzling.com / Layout: DFK Paris / Katharina Kolb

« D'après nature »

Pratique, théorie et limites d'un paradigme artistique / *Practice, Theory and the Limits of an Artistic Paradigm*

COLLOQUE DU SUJET BI-ANNUEL / *CONFERENCE OF THE BI-ANNUAL THEME*
« NATURE » (2024–2026)

8–9 octobre 2026

LIEU / *VENUE*
Centre allemand de l'histoire de l'art
DFK Paris
Hôtel Lully
45, rue des Petits-Champs
75001 Paris

Max Weber Foundation
German Humanities Institutes Abroad

DEUTSCHES FORUM FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS

« D'après nature » : pratique, théorie et limites d'un paradigme artistique

Au terme des deux années consacrées au sujet « Nature » (2024-2026), sous la direction de Peter Geimer et Pierre Wat, les boursières du Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris) organisent un colloque international consacré à l'examen du principe artistique « d'après nature ».

L'histoire de l'art occidentale n'a cessé de mesurer sa propre pratique à l'aune d'une formule dont l'évidence apparente masque une profonde instabilité. L'étude du syntagme « d'après nature » suppose un modèle, une fidélité, une distance, mais chacun de ces termes se dérobe dès qu'on l'examine de près. Prendre la nature pour modèle engage en effet une question que les traités artistiques européens ont continuellement reformulée depuis le XIII^e^ siècle, celle de savoir ce que peut signifier travailler « sur le vif », *ad vivum, nach dem Leben* ou *naer het leven*, lorsque le modèle lui-même échappe à toute évidence, qu'il s'agisse d'un paysage fertile, d'un cadavre, d'un animal naturalisé ou encore d'une plante déjà fanée au moment où l'artiste la saisit. Le vivant et son absence se rejoignent dans une même exigence de captation, où la préposition « après » inscrit dans la formule une temporalité à la fois ambiguë et féconde. L'œuvre vient après la nature, elle en garde la trace et en devient le souvenir. À l'heure de l'anthropocène, cette simple dimension temporelle prend un sens nouveau et plus grave, celui d'une mémoire d'un monde en train de disparaître.

L'instabilité du syntagme n'est pas seulement sémantique, elle est aussi institutionnelle et politique. À partir du XVII^e^ siècle, les académies organisent l'apprentissage du dessin d'abord d'après gravure, ensuite d'après la bosse, puis d'après le modèle vivant, plaçant paradoxalement le « naturel » au sommet d'un édifice pédagogique entièrement artificiel. Cette gradation révèle que la revendication de vérité attachée au principe « d'après nature » ne va jamais sans une part de construction, voire de trahison du réel qu'il prétend saisir. La même ambiguïté traverse les usages scientifiques et coloniaux de la formule, pour lesquels dessiner, mouler ou photographier « d'après nature » s'inscrivent dans des dispositifs de savoir au service de logiques de domination. Le choix du coloris des éléments représentés contribue à établir l'évidence de hiérarchies en réalité construites.

Ce colloque souhaite interroger, sans limite de période ni d'aire géographique, la manière dont le principe « d'après nature » s'est constitué, institutionnalisé, puis progressivement modifié, jusqu'à ce qu'il se mue aujourd'hui en un « après la nature », désignant, par son double sens chronologique et épistémologique, notre condition contemporaine.

“D’après nature”: Practice, Theory and Limits of an Artistic Paradigm

At the close of a two-year research programme devoted to the theme of “Nature” (2024–2026), under the direction of Peter Geimer and Pierre Wat, the fellows of the German Centre for Art History (DFK Paris) are organising an international conference devoted to examining the artistic principle of d’après nature (“from life,” “from nature” or “after nature”).

The history of Western art has continually measured its own practice against a formula whose apparent self-evidence conceals a profound instability. To examine the phrase *d’après nature* is to posit a model, a form of fidelity, and a distance; yet each of these terms eludes precise definition as soon as it is subjected to closer scrutiny. To take nature as a model raises a question that European art treatises have repeatedly reformulated since the thirteenth century: what can it mean to work *sur le vif*—*ad vivum, nach dem Leben*, or *naer het leven*—when the model itself resists any straightforward definition, whether it be a fertile landscape, a corpse, a taxidermied animal or a plant already withered at the moment the artist attempts to capture it? The living and its absence converge in a shared imperative to record and apprehend, while the preposition *après* (“after”) inscribes within the formula a temporality that is at once ambiguous and productive. The work comes after nature: it preserves its trace and becomes its remembrance. In the age of the Anthropocene, this seemingly simple temporal dimension takes on a new and more serious significance, that of the memory of a world in the process of disappearing.

The instability of the phrase is not merely semantic; it is also institutional and political. From the seventeenth century onward, academies structured the teaching of drawing first from prints, then from plaster casts, and finally from the living model, paradoxically placing the “natural” at the summit of an entirely artificial pedagogical edifice. This progression reveals that the claim to truth attached to the principle of working from life or “from nature” is never free from a degree of construction—or even of betrayal—of the reality it purports to capture. The same ambiguity runs through the scientific and colonial uses of the formula, in which drawing, casting, or photographing “from nature” formed part of knowledge-producing apparatuses serving broader structures of domination. The choice of colour applied to the elements represented likewise contributes to producing the appearance of self-evident hierarchies that are, in reality, constructed.

Without restriction as to period or geographical area, this conference seeks to investigate how the principle of *d’après nature* was constituted and institutionalised, and how it has subsequently evolved, until it has, in the present day, become an “after nature”—a formulation whose double chronological and epistemological meaning speaks to our contemporary condition.

Jeudi 8 octobre 2026 / *Thursday 8 October 2026*

14.00 **Mot d'accueil / *Welcome***
Peter Geimer (DFK Paris)
Pierre Wat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

14.15 **Introduction**
Clara Lespessailles (École du Louvre – EPHE / DFK Paris)
Clémence Fort (École normale supérieure – PSL / DFK Paris)
Claire Sourdin (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / DFK Paris)

Session 1
GÉNÉALOGIE ET INSTITUTIONNALISATION D'UN PRINCIPE / *THE ORIGINS AND INSTITUTIONALISATION OF A PRINCIPLE*
Modération : Clara Lespessailles

14.30 **« Ad vivum », « Naer het leven », « D'après nature ». A Protean Promise and its Shifts between 14th and 17th Century**
Robert Felfe (University of Graz)

15.10 **« Ad vivum vs. Allégorie ? »**
Sachiko Kusukawa (University of Cambridge)

15.50–16.20 Pause / *Break*

16.20 **The White Rainbow. Imitation of Nature as a Search for Nature**
Frank Fehrenbach (University of Hamburg)

17.00 **Naturalism and Camouflage. Towards an ethology of image-making**
Caroline van Eck (University of Cambridge)

17h40–18h30 Pause / *Break*

18h30 **ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE / *ARTIST TALK***
Jérémie Lenoir en conversation avec Pierre Wat (en français)

19h30 Fin de la première journée / *End of the first day*
Cocktail au / *Cocktail at the* DFK Paris

Vendredi 9 octobre 2026 / *Friday 9 October 2026*

Session 2
PRATIQUES ET SAVOIRS SCIENTIFIQUES /
SCIENTIFIC PRACTICES AND FORMS OF KNOWLEDGE
Modération : Clémence Fort

9.30 **« Un dessin fidèle est éternel comme la nature ». The nature of the pathological image in Jean Cruveilhier's Anatomie pathologique**
Mechthild Fend (Goethe University Frankfurt)

10.10 **Rosa Luxemburg's Herbarium.**
On the Preservation of « Nature » as a Mode of Self-Care
Michael Klipphahn-Karge (Academy of Fine Arts Leipzig – HGB)

10.50–11.20 Pause / *Break*

11.20 **Le moulage d'après nature : objectivité mécanique et régimes de visibilité des races humaines dans l'anthropologie physique du XIXe siècle (1830–1870)**
Nancy Ba (Sorbonne Université, Centre André-Chastel)

12.00–14.00 Pause déjeuner / *Lunch Break*

Session 3
CRISES ET DÉPASSEMENTS / *CRISES AND BEYOND*
Modération : Clémence Fort

14.00 **Au-delà de l'imitation : l'appel de la matière**
Sarah Ohana (Université Paris Cité)

14.40 **Seeing at a distance?**
Claims to lifelikeness in early modern European travel accounts
Thomas Balfe (The Warburg Institute London)

15.20–15.50 Pause / *Break*

15.50 **Histoires naturelles du cinéma**
Alice Leroy (Université Gustave Eiffel)

16.30 **Exhibitions After Nature:**
Observations of the Ecological Crisis on Display
Friederike Schäfer (Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities)

17h10 Fin du colloque / *End of the conference*

Conception
Clémence Fort, Clara Lespessailles, Claire Sourdin

L'équipe du sujet bi-annuel / *Team of the bi-annual theme*
« Nature » *2024–2026*

Direction
Peter Geimer
Pierre Wat

Coordination scientifique / *Scientific coordination*

Franziska Solte

Boursières / *Fellows*

Coline Desportes
Tisser la nature pour construire la nation ? Tapisseries du Sénégal indépendant (1960–1980)

Clémence Fort
Nature coloniale et culture de la curiosité : les collections d'americana en France (v. 1700–1763)

Clara Lespessailles
L'idée et l'expérience de Nature chez les élèves d'Ingres

Pauline Mari
« Chasser le naturel ». Les effractions animales dans un cinéma classique

Claire Sourdin
François Boucher et la nature : le paysage comme lieu de l'écart (1725–1770)

DEUTSCHES FORUM
FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND
D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS

Max Weber
Foundation
German Humanities
Institutes Abroad